

# L'UJR pour une rupture révolutionnaire avec le système capitaliste-impérialiste

## Au premier et surtout au deuxième tour, les jeunes sont nombreux à avoir choisi l'abstention.

C'est dans la jeunesse que le discrédit des institutions et des partis qui leur sont assimilés est le plus marqué. L'inscription des jeunes majeurs sur les listes électorales a baissé de 8 points par rapport à 2012, et parmi les moins de 25 ans, un sur deux seulement s'était déclaré prêt à aller voter. Au deuxième tour, ils sont nombreux à ne pas vouloir choisir entre Macron et Le Pen. Les jeunes ne sont pourtant pas – ils l'ont montré à maintes reprises – les derniers à s'insurger contre les idées réactionnaires du FN et à exprimer leur solidarité avec les immigrés sur lesquels l'extrême droite ne cesse de déverser sa haine.

## Des institutions et des politiques dans lesquelles la jeunesse progressiste ne se reconnaît pas.

Pendant 5 ans, F. Hollande n'a cessé de répéter qu'il serait le « président des jeunes ». Son bilan : 300 000 éphémères « passerelles vers l'emploi » via les « contrats d'avenir » et un niveau de chômage, de précarité et de pauvreté toujours aussi grave. Les jeunes sont descendus dans la rue, aux côtés des travailleurs, contre la loi El-Khomri, précisément pour que leur avenir ne soit pas la précarité à vie. Ils ont, à cette occasion, une nouvelle fois expérimenté toute la violence de l'appareil d'Etat : matraques, gazages, comparutions immédiates et... 49.3 ! Beaucoup ont commencé à prendre conscience du caractère de classe de l'Etat qui utilise tous les moyens dont il dispose pour défendre les intérêts du patronat et des grands monopoles. Cette violence, sociale et policière, beaucoup de jeunes la vivent également dans les quartiers populaires. Quand Théo se fait violer par des policiers, on nous parle d'un « accident malheureux ». Et quand les frères d'Adama réclament justice, on les traîne devant un tribunal pour « outrage » envers des policiers. Cela

nourrit la colère et la révolte. Parallèlement, une intense propagande a été développée par l'armée et le gouvernement en direction des jeunes. Soi-disant pour « les réconcilier avec la République ». Une pseudo « ruée » vers les centres de recrutement a été mise en exergue après les attentats de novembre 2015, mais sur les dizaines de milliers de candidatures (160 000 fin 2015), moins de 10 % se sont concrétisées par des engagements fermes (une quinzaine de mille). Car au-delà de spots publicitaires qui mettent en valeur le « don de soi », « l'aventure », « la fierté de servir les autres » et la « volonté d'accomplir de grandes choses », il y a les vraies guerres : celles que l'impérialisme français mène en Afrique et au Moyen-Orient pour des marchés et des matières premières qu'il ne veut pas laisser à ses concurrents de plus en plus gourmands. De vraies guerres avec de vraies bombes, des milliers de victimes, des populations déplacées, de jeunes soldats qui ne reviennent pas ! C'est parce que c'est cette politique que Macron veut poursuivre en faisant « l'union nationale » autour de lui que tant de jeunes se sont refusé à voter pour lui.

## La solidarité et l'internationalisme plutôt que « l'union nationale » et le chauvinisme !

Alors qu'on a rarement vu autant de drapeaux bleu-blanc-rouge dans une campagne électorale, les travailleurs et la population de Guyane, et en particulier la jeunesse qui ne « décolle pas » – contrairement aux fusées Ariane –, ont rappelé la réalité des fondements peu reluisants sur lesquels s'appuie la « 5e puissance mondiale » : des confettis d'empire colonial qui lui permettent de revendiquer 18 000 km de côtes et une base de conquête spatiale, en plus d'une Françafrique néocoloniale sur laquelle elle n'a jamais desserré l'étau !

C'est pour cela que l'UJR s'est toujours efforcée de développer la solidarité avec les luttes révolutionnaires de la jeunesse et des peuples, en particulier là où ils se confrontent à l'exploitation et à la domination de l'impérialisme fran-

çais. C'est pour cela qu'elle a, en particulier, développé des liens étroits avec l'ODJ (Organisation Démocratique de la Jeunesse) au Burkina. Qu'elle s'est impliquée dans le soutien aux grèves des travailleurs sans papiers. Qu'elle n'a cessé de dénoncer les guerres que mène l'impérialisme français et les campagnes de l'Armée pour y enrôler une partie de la jeunesse. Et qu'elle va plus que jamais continuer à le faire !

## Un appel à rejoindre l'Union des jeunes révolutionnaires

Les jeunes qui ont fondé l'UJR en 2012 étaient convaincus « qu'aucun acquis social ou démocratique ne peut être durable s'il n'est accompagné d'un changement radical de la société, une société transformée de fond en comble par le peuple et pour le peuple ». Plus que jamais nous revendiquons ce « R » de UJR ! Un « R » pour avancer vers une rupture avec le système capitaliste impérialiste. Ce changement que nous attendons, nous savons qu'il ne se fera pas par la voie électorale et qu'il rendra inévitable l'affrontement avec « l'appareil répressif et les institutions politiques, financières, économiques et militaires, nationales et internationales, dont s'est dotée l'oligarchie pour exploiter et dominer les peuples ». Comme l'indique la plateforme de l'UJR, il n'est donc possible qu'avec la mobilisation de « toutes les forces de la classe ouvrière et du peuple et nécessite un puissant mouvement révolutionnaire ». L'expérience a montré que pour cela, le dégoût de cette société, la colère et la volonté de la combattre ne suffisent pas. Il faut être unis et organisés : « Pour que la force des idées devienne effectivement une force de transformation sociale décisive, s'indigner, "se bouger", manifester, sont indispensables mais ne suffisent pas. Pour faire face à la répression, à l'embrigadement, au pouvoir et à l'argent, il faut être unis et organisés. » C'est la condition pour pouvoir mettre en œuvre, sur tous les terrains, notre mot d'ordre : « Les jeunes dans la galère, les femmes dans le précaire, les vieux dans la misère... : de cette société-là, on n'en veut pas, on la combat ! » Dans un contexte de

guerre, de réaction et de chaos créés par un système qui ne cesse de s'enfoncer dans sa crise, l'UJR a besoin dans ses rangs de tous les jeunes qui aspirent comme elle à une rupture révolutionnaire avec le système capitaliste-impérialiste.

## Un élan révolutionnaire à puiser dans l'anniversaire de la Révolution d'Octobre 1917

Le PCOF organise le 11 novembre 2017 à Paris (en lien et avec la participation des partis et organisations d'Europe, membres de la Conférence internationale des partis et organisations marxistes-léninistes), une grande fête pour célébrer le centième anniversaire de la révolution socialiste d'Octobre 1917. Il a considéré que « l'UJR y a forcément sa place, en tant "qu'organisation de jeunes révolutionnaires, solidaires et internationalistes, qui défend les intérêts de la jeunesse populaire" et qui, comme l'indiquent ses statuts, "lutte dans l'objectif de renverser le système capitaliste" ». L'UJR s'est réjoui de cette invitation. Cet anniversaire permet en effet de mettre sur la table des tas de questions que se posent aujourd'hui les jeunes qui contestent ce système. Il ne s'agit par en effet de simplement dire qu'il faut un changement révolutionnaire. Encore faut-il savoir ce que cela veut dire concrètement. Qu'est-ce qu'une « révolution » ? Dans quelles conditions est-elle possible ? Comment s'y préparer ? Bien sûr, l'Histoire ne se répète jamais à l'identique. Les conditions d'aujourd'hui ne sont pas celles de la Russie de 1917... Mais, tous les jeunes d'aujourd'hui, qui ne veulent être « ni chair à patrons, ni chair à canon », ont un grand intérêt à mieux connaître ce que fut ce bouleversement qui sortit la Russie de la guerre impérialiste et donna tout le pouvoir aux « soviets » (assemblées) des ouvriers et des paysans. Non pas juste pour connaître l'Histoire, mais pour se projeter dans le présent et le futur avec plus de conscience et de moyens. Pour se rendre compte qu'une révolution aujourd'hui n'est pas seulement indispensable, mais surtout possible ! ★